

Philippe COUTY

RAPPORT ANNUEL D'ACTIVITE 1969

SECTION D'ECONOMIE-DEMOGRAPHIE

Objet et sens des recherches

I - Etudes de commercialisation :

Dès mon premier séjour au CAMEROUN, j'ai été chargé d'exécuter sur convention une enquête sur le commerce du poisson dans le nord du pays. J'ai pu tirer de mon rapport une thèse de doctorat d'état ès sciences économiques, soutenue à Paris en 1962.

Ce premier travail a été suivi de plusieurs autres du même genre, en partie pour des raisons d'opportunité, mais aussi pour mener à bien un projet scientifique formulé peu à peu.

a) Raisons d'opportunité :

L'expérience de cette première enquête dans le Nord-CAMEROUN a incité divers organismes à passer des conventions avec l'ORSTOM pour exécuter des recherches appliquées sur le commerce du poisson en AFRIQUE francophone ou anglophone et à MADAGASCAR.

- Enquête CCTA sur la commercialisation des produits de la station de pisciculture de Panyam (NIGERIA) en 1961.

- Enquête sur le commerce du poisson au TCHAD, de 1963 à 1965, pour le Centre Technique Forestier Tropical, avec la collaboration de P. DURAN.
- Enquête F.A.O. sur la commercialisation du poisson salé-séché tchadien au CAMEROUN et en NIGERIA (1968).
- Enquête F.A.O. sur le commerce des produits de la mer à MADAGASCAR en 1969.

b) Raisons scientifiques :

Afin de tenter une synthèse provisoire de mes premières enquêtes, j'ai été amené à les compléter par des recherches sur le commerce de produits vivriers autres que le poisson. Ces enquêtes ont été réalisées :

- soit sur programme ORSTOM : enquête sur la production et le commerce du mil dans le Nord-CAMEROUN (1963-1964) ;
- soit parallèlement à une enquête sur convention en AFRIQUE, et ensuite sur documents à Paris : enquête sur la production et le commerce du natron (1966).

C'est ainsi qu'il m'a paru possible de définir un secteur économique sui generis caractéristique des régions de savane africaine, et qui se manifeste avec une certaine netteté dans le Bassin Tchadin. Dynamique et spontané, ce secteur ne doit son existence ni au colonisateur ni aux sociétés d'intervention. Il contribue de façon remarquable au bien-être alimentaire de populations, et à l'intégration économique des régions de savane et de forêt.

J'ai qualifié ce secteur d'intermédiaire car, à la fois autonome et monétaire, il se situe entre :

- le secteur de subsistance, autonome mais non monétarisé,
- et le secteur moderne (culture d'exportation) monétarisé, mais non autonome.

Ce secteur intermédiaire couvrirait entre autres, la production (en partie) et le commerce des céréales, la production et le commerce du bétail, de la viande, du poisson et du natron, le commerce de la cola, etc...

Le repérage de ce secteur, et l'étude corrélative de la structure des économies de savane, devrait améliorer notre connaissance de la croissance et des blocages de ces économies, ainsi que de leurs liaisons avec les régions côtières et les pays développés.

II - Anthropologie des dynamismes économiques différentiels

Actuellement, les recherches ci-dessus ne se poursuivent plus qu'au plan de la réflexion personnelle, où à l'occasion de consultations F.A.O. Depuis 1966, en effet, j'ai reçu la responsabilité d'un programme de recherches multidisciplinaire au SENEGAL. Dirigé par le Professeur A. NICOLAI, ce programme entend apporter une contribution à l'étude du problème suivant : quel type de liaison peut-on repérer entre :

- certaines formes remarquables de dynamisme économique,
- et certains facteurs tels que la religion et la structure sociale ?

Les recherches ont principalement porté sur la confrérie islamique des Mourides, en milieu rural wolof ; toutefois, afin de permettre certaines comparaisons, elles ont été étendues au milieu serer. Dans un premier temps, c'est surtout le problème du travail qui a retenu l'attention, puisque c'est par le travail que le dynamisme mouride est censé d'abord se manifester.

A proprement parler, ces recherches n'avaient pas été conçues comme une suite à mes travaux sur le commerce des produits vivriers et la structure des économies de savane.

Il s'est trouvé pourtant qu'à certains points de vue, une continuité a pu être maintenue. Dans le Baol arachidier, où je travaille depuis 1967, le secteur intermédiaire tel qu'il a été défini plus haut est atrophié, voire inexistant, mais j'ai été amené à examiner de manière approfondie le fonctionnement du secteur des cultures d'exportation, et à reconnaître que sa modernité est problématique : les paysans qui sont les supports de ce secteur ont construit autour d'une notion aussi fondamentale que celle de travail, certaines interprétations qui lui ôtent en partie son caractère économique.

La recherche sur la structure des économies de savane, au lieu de rester centrée sur la théorie du secteur intermédiaire, s'étend ainsi au secteur moderne (en attendant d'aborder le secteur de subsistance). Le soubassement théorique de cette recherche est emprunté, pour le moment, aux travaux de CHAYANOV, et notamment à son article intitulé "The theory of peasant economy" (1924), dont je prépare une traduction in extenso.

Ce n'est qu'un aspect des enquêtes déjà effectuées sur le mouridisme, en équipe avec de jeunes chercheurs. D'autres points ont pu être mis en lumière :

- faible importance de contributions en travail au profit des marabouts ;
- rôle joué par l'organisation collective (profane) des travaux agricoles ;
- caractère douteux du dynamisme économique attribué aux Mourides, prédominance d'une attitude irrationnelle de soumission aux marabouts excluant tout schéma wébérien, et toute tentative d'assimilation du mouvement à un "protestantisme musulman".

Dans un second temps, il conviendra d'abandonner l'hypothèse d'un dynamisme économique spécifiquement associé au mouridisme, et de partir d'exemples de réussite empiriquement constatés, pour les relier ensuite aux critères socio-culturels susceptibles de les éclairer. Tel va être en 1970 l'objet des recherches de l'équipe ; elles concerneront surtout le milieu urbain, négligé jusqu'ici, et elles auront deux principaux domaines d'application :

- la réussite commerciale ;
- la fonction publique.

Dans un autre ordre d'idées, un projet de recherches intégrées est en cours d'élaboration au Centre ORSTOM de Dakar. Ce projet concerne la Casamance et doit associer des spécialistes des sciences de la terre aux chercheurs de sciences humaines. La contribution des économistes pourrait porter sur les problèmes du riz ; dans ce domaine, deux questions paraissent se poser :

- Quelles sont les incitations économiques (en termes de prix) susceptibles d'amener les Diola à fournir le travail nécessaire à un accroissement de la production de riz ?

- Comment ces prix du riz pourraient-ils s'intégrer dans une structure stable des prix et des coûts des céréales à l'échelle du pays entier ?

- Il s'agirait par conséquent d'une étude de l'équilibre vivrier et du commerce céréalier au SENEGAL, assortie de recherches approfondies sur l'économie du riz en Casamance.
